

XIII

MERCREDI 6 MARS 1963

Nous allons donc continuer à cheminer dans notre approche de l'angoisse, laquelle elle-même je vous fais entendre pour être de l'ordre de l'approche. Bien sûr, vous êtes déjà suffisamment avisés par ce que je produis ici : que je veux vous apprendre que l'angoisse n'est pas ce qu'un vain peuple pense, néanmoins vous verrez, en relisant par après les textes, sur ce point, majeurs, que ce que je vous aurai appris est loin d'en être absent ; simplement, il est masqué et voilé à la fois ; il est masqué par des formules qui sont des modes d'abord, peut-être trop précautionneux sous leur revêtement, si on peut dire, leur carapace ; les meilleurs auteurs laissent apparaître ce sur quoi j'ai déjà, pour vous, mis l'accent : qu'elle n'est pas *objektlos*, qu'elle n'est pas sans objet.

La phrase qui précède dans *Hemmung, Symptom und Angst* — dans l'appendice, l'appendice B, *Ergänzung zur Angst*, complément au sujet de l'angoisse —, la phrase même qui précède la référence que donne Freud¹, suivant en cela la tradition, à l'indétermination, à l'*Objektlosigkeit* de l'angoisse — et après tout, je n'aurai besoin que de vous rappeler la masse même de l'article pour que... dire que cette caractéristique d'être sans objet ne peut pas être retenue, mais la phrase même d'avant, Freud dit : "l'angoisse est, *Angst ist Angst vor etwas*, elle est essentiellement angoisse devant quelque chose".

GT|| GT /*Que nous*/ puissions nous en contenter, *de* cette formule, bien sûr, non ; je pense, nous devons aller plus loin, en dire plus sur cette structure, cette structure qui, déjà, vous le voyez, se pose en contraste — si tant est que l'angoisse est le rapport avec cet objet que j'ai approché en mettant la cause du désir —, se pose *en* contraste par ce *vor*, comment cette chose, que je vous ai placée promouvant le désir, en arrière du désir, est-elle passée devant ? C'est peut-être là un des ressorts du problème.

Quoi qu'il en soit, soulignons bien que nous nous trouvons, avec la tradition, devant ce qu'on appelle un thème presque littéraire, un lieu commun : celui qui, entre la peur et l'angoisse, que tous les auteurs se référant à la fonction sémantique *opposent, au moins au départ... 3

même si ensuite ils tendent* à les rapprocher ou à les réduire l'une à l'autre, ce qui n'est pas le cas chez les meilleurs... qu'au départ assurément on tend à accentuer cette opposition de la peur et de l'angoisse en disant, différenciant nos positions par rapport à l'objet, et il est vraiment sensible, paradoxalement significatif de l'erreur ainsi commise qu'on est amené à accentuer que la peur, elle en a *un*, d'objet !

Franchissant la caractéristique certaine, il y a là danger, objectif, *Gefahr*, dangérité, *Gefährdung*, situation de danger, entrée du sujet dans le danger, ce qui, après tout, mériterait arrêt. Qu'est-ce qu'un danger ? On va à dire que la peur est, de sa nature, adéquate, correspondante, *entsprechend* à l'objet d'où part le danger. L'article de Goldstein sur le problème de l'angoisse², sur lequel nous nous arrêterons, est, à cet égard, très significatif de cette sorte de

(1). S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, op. cit., addendum B, p.94 : « L'angoisse est incontestablement en relation avec l'attente [Erwartung] ; elle est angoisse de quelque chose [Angst vor etwas] ; elle a pour caractères inhérents l'indétermination et l'absence d'objet [Unbestimmtheit und Objektlosigkeit] ; dans l'usage correct de la langue son nom lui-même change, lorsqu'elle a trouvé un objet et il est remplacé par celui de peur [Furcht]. ».

(2). K. Goldstein, *La structure de l'organisme*, op. cit., chap.VI, "Le phénomène de l'angoisse", p.247 sq.

glissement, d'entraînement, de capture, si l'on peut dire, de la plume — d'un auteur qui, en la matière, a su approcher, vous le verrez, des caractéristiques essentielles et très précieuses en notre sujet —, d'entraînement de la plume par une thèse, insistant d'une façon dont on peut dire qu'il n'est nullement sollicité par son sujet à cet endroit, puisqu'il s'agit de l'angoisse, insistant, si l'on peut dire, sur le caractère orienté de // la peur, comme si la peur était déjà toute faite du repérage de l'objet, d'une organisation de la réponse, de l'opposition, de l'*Entgegenstehen* de ce qui est *Umwelt* et tout ce qui, dans le sujet, a à y faire face.

Il ne suffit pas d'évoquer... *prenez : dans une* référence appelée dans Af*Première* mon souvenir par de telles propositions, je me souvenais de ce que je crois déjà vous avoir souligné dans une petite — on ne peut pas appeler ça "nouvelle" — notation, impression de Tchekhov, qui a été traduite avec, comme titre, le terme *Frayeurs*³...

j'ai vainement essayé de me faire rendre compte du titre de cette nouvelle en russe car inexplicablement, cette notation parfaitement repérée avec son année dans la traduction française, mais que nul de mes auditeurs russophones n'a pu me la retrouver, même avec l'aide de cette date dans les éditions de Tchekhov qui sont pourtant faites, en général, chronologiques. C'est singulier, c'est déroutant et je ne peux pas dire que je n'en sois pas déçu

...dans cette notation sous le terme de *Frayeurs* : les frayeurs qu'il a éprouvées, lui Tchekhov, je vous ai déjà une fois, je crois, signalé de quoi il s'agissait. 5 Un jour, avec un 'jeune garçon qui conduit son traîneau, sa *droschka*, je crois que ça s'appelle, quelque chose comme ça, il s'avance dans une plaine et, au loin, au coucher du soleil, le soleil étant déjà tombé sous l'horizon, il voit dans un clocher qui apparaît, à une approche raisonnable pour en voir les détails, et il voit vaciller par une lucarne — à un étage très élevé du clocher auquel il sait, parce qu'il connaît l'endroit, qu'on ne peut accéder d'aucune façon — une mystérieuse, inexplicable flamme, que rien ne lui permet d'attribuer à aucun effet de reflet. Il y a manifestement le repérage de quelque chose. Il fait un bref compte de ce qui peut motiver ou non l'existence de ce phénomène et, ayant vraiment exclu toute espèce de cause connue, il est saisi tout d'un coup de quelque chose qui, je crois, à lire ce texte, ne peut aucunement s'appeler angoisse ; il est saisi de ce qu'il appelle d'ailleurs lui-même... faute évidemment de pouvoir, d'avoir actuellement le terme russe, on a traduit ça par *frayeur*. Je crois que c'est ce qui correspond le mieux au texte : c'est de l'ordre non de l'angoisse mais de la peur, et ce dont il a peur ce n'est pas de quoi que ce soit qui le menace, c'est de quelque chose qui a justement ce caractère de se référer à l'inconnu, de ce qui se manifeste à lui.

Les exemples qu'il donnera ensuite dans cette même rubrique, à savoir le fait qu'un jour, il voit passer 'dans son horizon, sur le rail, une espèce de wagon qui lui donne l'impression, à entendre sa description, du wagon fantôme, puisque rien ne le tire, rien n'explique son mouvement ; un wagon passe à toute vitesse, prenant la courbe du rail qui se trouve à ce moment-là devant lui. D'où vient-il ? Où va-t-il ? Cette sorte d'apparition arrachée à, en apparence, à tout déterminisme repérable, voilà encore ce qui le met, pour un instant, dans un désordre d'une véritable panique, qui est bel et bien de l'ordre de la peur. Il n'y a pas non plus là, de menace, et la caractéristique de l'angoisse, assurément manque, en ce sens que le sujet n'est ni étreint, ni concerné, ni intéressé à ce plus intime de lui-même qui est le versant dont l'angoisse se caractérise, ce sur quoi j'insiste.

Le troisième exemple c'est l'exemple d'un chien de race que rien ne lui permet — étant donné son parfait repérage de tout ce qui l'entoure —, dont rien ne lui permet d'expliquer la présence en cette heure, en ce lieu. Il se met à

(3). Anton Tchékhov, *Frayeurs*, *Oeuvres I*, Paris, Gallimard Pléiade, 1967 [A. Tchékhonté, *Le Journal de Pétersbourg*, 16 juin 1886].

D*sans savoir*|CC*pense au* fomenter le mystère du chien de Faust, *pense voir* la forme sous laquelle l'aborde le diable. C'est bel et bien du côté de l'inconnu que, là, se dessine la peur et ce n'est pas d'un objet, ce n'est pas du chien qui est là qu'il a peur, c'est d'autre chose, c'est en arrière du chien.

D*paralysant*/JO1092 'D'autre part, il est clair que ce sur quoi on insiste — que les effets de la peur ont, en quelque sorte, un caractère d'adéquation de principe, à savoir de déclencher la fuite — est suffisamment compromis par ce sur quoi il faut bien mettre l'accent, que, dans bien des cas, la peur *paralysante* se manifeste en action inhibante, voire pleinement désorganisante, voire jeter le sujet dans le D>à< désarroi le moins adapté à la réponse, le moins adapté à la finalité, > laquelle serait censée être la forme subjective adéquate.

C'est donc ailleurs qu'il convient de chercher la distinction, la référence par où l'angoisse s'en distingue et vous pensez bien que ce n'est pas seulement un paradoxe, désir de jouer avec un renversement si je promeus ici devant vous que l'angoisse n'est pas sans objet, formule dont la forme, assurément, dessine D,JO,CC ce rapport *subjectivé* qui est celui d'étape ; ressort duquel je désire m'avancer plus avant aujourd'hui car, bien sûr, le terme d'objet est ici, depuis longtemps, par moi préparé, dans un accent qui se distingue de ce que les auteurs ont jusque là défini comme objet quand ils parlent de l'objet de la peur.

Ce *vor etwas* de Freud, bien sûr, il est facile de lui donner tout de suite son support puisque Freud l'articule dans l'article et de toutes les manières : c'est ce qu'il appelle le danger, *Gefahr* ou *Gefährdung*, interne, celui qui vient du dedans. Je vous l'ai dit : il s'agit de ne pas nous contenter de cette notion de danger, *Gefahr* ou *Gefährdung*, car si j'ai déjà signalé tout à l'heure son caractère problématique, quand il s'agit du danger extérieur... en d'autres termes, qu'est-ce qui avertit le sujet que c'est un danger, sinon la peur elle-même, sinon l'angoisse ? Mais le sens que peut avoir le terme de *danger intérieur* est si lié à la fonction de toute une structure à conserver, de tout l'ordre de ce que nous appelons *défense*, pour que nous ne voyions pas que dans le terme même de *défense*, la fonction du danger est elle-même impliquée mais qu'elle n'est pas pour autant éclaircie.

Essayons donc de suivre plus pas à pas la structure, et de bien désigner où nous entendons fixer, repérer ce trait de signal sur lequel enfin Freud s'est arrêté, comme à celui qui est le plus propre à nous indiquer, à nous autres analystes, l'usage que nous pouvons faire de la fonction de l'angoisse. C'est ce que je vise à atteindre dans le chemin où j'essaie de vous mener.

Seule la notion de réel, dans la fonction opaque qui est celle dont vous D*parle*/CC,JO savez que je *pars* pour lui opposer celle du signifiant, nous permet de nous orienter et déjà *dire que cet *etwas* devant quoi l'angoisse opère comme signal, c'est quelque chose qui est, disons, pour l'homme, avec l'entre-guillemets, "nécessaire", de l'ordre de l'irréductible de ce réel...

c'est en ce sens-ci que j'ai osé devant vous la formule que l'angoisse, de tous les signaux, est celui qui ne trompe pas ...du réel donc, et je vous l'ai dit : d'un mode irréductible sous lequel ce réel se présente dans l'expérience, tel est ce dont l'angoisse est le signal. Tel est à l'instant, au point où nous en sommes, le guide, le fil conducteur auquel je vous demande de vous tenir, pour voir où il nous mène.

Ce réel et sa place, c'est exactement celui *dont*, avec le support du signe de la barre, peut s'inscrire l'opération qu'on appelle arithmétiquement la *division*. Je vous ai déjà appris à situer le procès de la subjectivation pour autant que c'est au lieu de l'Autre, sous les espèces primaires du signifiant, que le sujet a à se constituer. Au lieu de l'Autre et sur le donné de ce trésor du signifiant...

déjà constitué dans l'Autre et aussi essentiel à tout avènement de la vie humaine que tout ce que nous pouvons concevoir de l'*Umwelt* naturel, ...le rapport à ce trésor du signifiant, qui d'ores et déjà l'attend, constitue l'écart où il a à se situer.

D*que*/H,Afi | JO*c celui qui...
peut s'inscrire de l'opération*

A | S

10 Que le sujet — le sujet à ce niveau mythique qui n'existe pas encore, qui n'existe que partant du signifiant qui lui est antérieur, qui est par rapport à lui constituant —, que le sujet fait cette première opération interrogative : dans *A*, si vous voulez, combien de fois *S ? et* l'opération étant *ici posée d'une* D*a* || D *est-ce et,*JO || D *sup-
certaine façon qui, est : ici, *le* X marqué de cette interrogation ; ici apparaît, posée,* / H,Afi || H,Afi *dans le*
différence entre ce X réponse et le A donné, quelque chose qui est le reste, l'irréductible du sujet, c'est (a). *Petit* (a) est ce qui reste d'irréductible dans cette opération totale d'avènement du sujet au lieu de l'Autre, et c'est de là qu'il va prendre sa fonction.

Le rapport de ce (a) à l'S, le (a) en tant qu'il est justement ce qui représente le S *dans son réel* irréductible, ce (a) sur S, c'est cela qui boucle l'opération de la division... ce qui en effet, puisque *a*, si l'on peut dire, c'est D*A* quelque chose qui n'a pas de commun dénominateur, qui est hors du commun dénominateur. Entre le (a) et le S, si nous voulons, conventionnellement, boucler l'opération quand même, qu'est-ce que nous faisons ? Nous mettons au numérateur le reste [(a)] et au dénominateur, le diviseur [S]. Le §, c'est équivalent au (a) sur S.

11 Ce reste, donc, en tant qu'il *est* la chute, si l'on peut dire, de l'opération subjective, ce reste, nous *y* reconnaissons ici, structuralement, dans une CC analogie calculatrice, l'objet perdu ; c'est ça à quoi nous avons *affaire*, d'une part dans le désir, d'autre part dans l'angoisse. Nous y avons *affaire* dans l'angoisse, si l'on peut dire, logiquement, antérieurement, au moment où nous y avons *affaire* dans le désir.

Et si vous voulez pour connoter ces trois étages de cette opération, nous dirons qu'il y a ici un X que nous ne pouvons nommer que rétroactivement, qui est à proprement parler l'abord de l'Autre, la visée essentielle *où* le sujet a à se poser et dont je dirai le nom par après. Nous avons ici le niveau de l'angoisse pour autant qu'il est constitutif de l'apparition de la fonction (a), et c'est au troisième terme qu'apparaît le § comme sujet du désir.

Pour illustrer maintenant, faire vivre, cette abstraction, sans doute extrême, que je viens d'articuler, je vais vous ramener à l'évidence de l'image et ceci, bien sûr, d'autant plus légitimement que c'est d'image qu'il s'agit ; que cet irréductible du (a) est de l'ordre de l'image.

12 Celui qui a possédé l'objet du désir et de la loi, celui qui a joui de sa mère, Œdipe pour le nommer, fait ce pas de plus : il voit ce qu'il a fait. Vous savez ce qui, alors arrive... quel mot choisir ? Comment dire ce qui est de l'ordre de l'indicible et ce dont, pourtant je veux, pour vous, faire surgir l'image ? Qu'il voie ce qu'il a fait à pour conséquence, qu'il voit — *voilà* le mot devant lequel je bute — l'instant d'après ses propres yeux, boursouflés de leur humeur vitreuse, au sol ; un confus amas d'ordure puisque — comment le dire ainsi ? — puisque, pour les avoir arrachés de ses orbites, ses yeux, il a bien évidemment perdu la vue. Et pourtant, il n'est pas sans les voir, les voir comme tels, comme l'objet cause, enfin dévoilé de la dernière, l'ultime, *non plus* L*et non plus* coupable mais hors des limites, concupiscence : celle d'avoir voulu savoir.

La tradition dit même que c'est à partir de ce moment qu'il devient vraiment voyant. À Colone, il voit aussi loin qu'on peut voir, et si loin en avant qu'il voit le futur destin d'Athènes.

Qu'est-ce que le moment de l'angoisse ? Est-ce que c'est le possible de ce geste par où Œdipe peut s'arracher les yeux, en faire ce sacrifice, cette offre, rançon de l'aveuglement où s'est accompli son destin ? Est-ce cela l'angoisse : possibilité, disons, qu'a l'homme de se mutiler ? Non, c'est proprement ce que, D*Possibilité*/Afi par cette image, je m'efforce de vous désigner, c'est qu'une impossible vue vous menace de vos propres yeux par terre.

13 'C'est là je crois, la clé la plus sûre, que vous pourrez toujours retrouver, sous quelque mode d'abord que se présente pour vous le phénomène de l'angoisse.

Et puis, si expressive, si provocante que soit, si l'on peut dire, l'étroitesse de la localité que je vous désigne comme étant ce qui est cerné par l'angoisse,

Zurbarán : Cf. annexe VI

01094*témoins de ce qu'on voit
ci ou ailleurs, que ce n'est pas
impossible que ces yeux soient
énucléés* || D*dénucléés*/JO || L
l'angoissent*

D*et Benvenuto*/Af

apercevez-vous bien que cette image, ce n'est pas par quelque préciosité de mon choix qu'elle se trouve là, comme hors des limites ; ce n'est pas un choix excentrique : il est, une fois que je vous le désigne, bel et bien courant de le rencontrer. Allez dans la première exposition, actuellement ouverte au public, au Musée des Arts Décoratifs et vous verrez deux Zurbarán, l'un de Montpellier, l'autre d'ailleurs, qui vous représentent qui, je crois, Lucie, qui, Agathe, avec chacune, qui, ses yeux dans un plat, qui, la paire de ses seins, martyrs, disons, ce qui veut dire, témoins ; de ce qu'on voit ici d'ailleurs que ce n'est pas, comme je vous le disais, possible, à savoir que ces yeux soient *énucléés*, que ces seins soient arrachés, qui *est l'angoisse*, car, à la vérité, chose qui mérite aussi d'être remarquée, ces images chrétiennes ne sont pas spécialement mal tolérées, malgré que certains, pour des raisons qui ne sont pas toujours les meilleures, fassent à leur endroit la petite bouche. Stendhal, parlant de *San Stefano *il Rotondo** à Rome⁴, trouve que ces images, qui sont sur les 14 murs, sont dégoûtantes. Assurément elles sont, à l'endroit nommé, assez dépourvues d'art pour qu'on soit introduit, je dois dire, un peu plus vivement à leur signification.

L*vraiment rien* Mais ces charmantes personnes que nous présente Zurbarán, à... elles, à nous présenter sur un plat ces objets, ne nous présentent *rien* d'autre que ce qui peut faire, à l'occasion, et nous ne nous en privons pas, l'objet de notre désir. D'aucune façon ces images ne nous introduisent, je pense, pour ce qui est du commun d'entre nous, à l'ordre de l'angoisse.

Pour ceci, il conviendrait qu'il y fût concerné plus personnellement : qu'il fût sadique ou masochiste, par exemple. À partir du moment où il s'agirait d'un vrai masochiste, d'un vrai sadique...

ce qui ne veut pas dire que quelqu'un qui peut avoir des fantasmes que nous épingleons sadiques, ou masochistes, pour peu qu'il reproduise la situation fondamentale du sadique ou du masochiste

L*sadique, donc* ...le vrai *sadique*, pour autant que nous pouvons repérer, coordonner, construire sa condition essentielle, le vrai masochiste, pour autant que nous pouvons, par repérage, élimination successive, nécessité de pousser plus loin le plan de sa position que de ce qui nous est donné par d'autres comme *Erlebnis*, L*à vous-mêmes* *Erlebnis* plus homogène *elle-même*, *Erlebnis* du névrosé, mais *Erlebnis* qui n'est *que référence, dépendance, image de quelque chose au-delà qui fait la 15 spécificité de la position perverse, et où le névrosé prend en quelque sorte référence et appui pour des fins sur lesquelles nous reviendrons.

D*Ce que les images où*/JO || L*de Zúbaran* Essayons donc de dire ce que nous pouvons présumer de ce qu'est cette position sadique ou masochiste, *ceux que les images de* Lucie et Agathe* peuvent vraiment intéresser. La clé en est l'angoisse, mais il faut la chercher, savoir pourquoi. Le masochiste, je vous l'ai dit l'autre jour, la dernière fois, quelle est sa position ? Qu'est-ce que masque, à lui, son fantasme ? D'être l'objet d'une jouissance de l'Autre qui est sa propre volonté de jouissance, car après tout, le masochiste ne rencontre pas, comme un apologue humoristique déjà cité ici vous le rappelle, forcément son partenaire.

Qu'est-ce que cette position d'objet masque ? si ce n'est de rejoindre lui-même, de se poser dans la fonction de la loque humaine, de ce pauvre déchet de corps séparé qui nous est, ici, présenté. Et c'est pourquoi je dis que la visée de la jouissance de l'Autre, c'est une visée fantasmatique : ce qui est cherché, c'est, chez l'Autre, la réponse à cette chute essentielle du sujet dans sa misère dernière et qui est l'angoisse. Où est cet l'Autre dont il s'agit ? C'est bien là pourquoi a été *produit^a, dans ce cercle, le troisième terme, toujours présent 16 dans la jouissance perverse. L'ambiguïté profonde où se situe une relation en

(4). Stendhal, *Voyages en Italie*, Paris, Gallimard Pléiade, 1973, D. de Selliers, 2002 ; *Corpus des voyages de Stendhal*, vol.1 "Promenades dans Rome", Paris, J. Millon, 1993.

(α). note manuscrite de J.L en tête de page : la jouissance de l'Autre l'angoisse de l'Autre l'angoisse l'objet

apparence duelle se retrouve ici, car aussi bien cette angoisse, il faut vous faire sentir où j'entends vous l'indiquer. Nous pourrions dire — et la chose est suffisamment mise en relief par toutes sortes de traits de l'histoire — que cette angoisse, qui est la visée aveugle du masochiste — car son fantasme la lui masque —, elle n'en est pas moins réellement ce que nous pourrions appeler *l'angoisse de Dieu*.

Est-ce que j'ai besoin de faire appel au mythe chrétien le plus fondamental pour donner corps à tout ce qu'ici, j'avance ; et si toute l'aventure chrétienne n'est pas engagée sur cette tentative centrale, inaugurale, incarnée par un homme dont toutes les paroles sont encore à réentendre, d'être celui qui a poussé les choses jusqu'au dernier terme d'une angoisse qui ne trouve son véritable cycle qu'au niveau de celui pour lequel est instauré le sacrifice, c'est-à-dire, au niveau du Père.

Dieu n'a pas d'âme. Ça, c'est bien évident, aucun théologien n'a encore songé à lui en attribuer une. Pourtant, le changement total, radical de la perspective du rapport à Dieu a commencé avec un drame, une passion où 17 quelqu'un s'est fait l'âme de Dieu, car c'est pour situer 'aussi* la place de l'âme *n.L*le [fasme] ne veut rien savoir* à ce niveau (a) de 'résidu d'objet chu dont il s'agit — dont il s'agit essentiellement — qu'il n'y a pas de conception vivante de l'âme, avec tout le cortège dramatique où cette notion apparaît et fonctionne dans notre *aire *D*être et culture*/Afi culturelle**, sinon accompagnée, justement de la façon la plus essentielle, de cette image de la chute. Tout ce qu'articule Kierkegaard n'est rien que référence à ces grands repères structuraux.

Alors, maintenant, observez que j'ai commencé par le masochiste : c'était le plus difficile mais aussi bien c'était celui qui évitait les confusions. Car on peut mieux comprendre ce que c'est que le sadique et le piège qu'il y a à n'en faire que le retournement, l'envers, la position inversée de celle du masochiste — à moins qu'on procède, c'est ce qui se fait d'habitude, en sens contraire.

Chez le sadique, l'angoisse est moins cachée. Elle l'est même si peu qu'elle vient en avant dans le fantasme, lequel, si on *ne* l'analyse, fait, de *JO,CC*><** l'angoisse de la victime, une condition tout à fait exigée. Seulement, c'est cela même qui doit nous mettre en méfiance. Ce que le sadique cherche dans l'Autre, car il est bien clair que, pour lui, l'Autre existe...

et que ce n'est pas parce que il le prend pour objet que nous devons dire qu'il y a là je ne sais quelle relation que nous appellerions immature ou 18 encore, 'comme on s'exprime, prégnitale

...l'Autre est absolument essentiel et c'est bien ce que j'ai voulu articuler quand je vous ai fait mon séminaire sur l'éthique en rapprochant Sade de Kant⁵ ; l'essentielle mise en question — à la question — de l'Autre, qui va jusqu'à simuler, et non par hasard, les exigences de la loi morale, sont bien là pour nous montrer que la référence à l'Autre comme tel fait partie de sa visée.

Qu'est-ce qu'il cherche ? C'est ici que les textes, les textes que nous pouvons retenir, je veux dire ceux qui donnent quelque prise à une suffisante critique, prennent leur prix, bien sûr : leur prix signalé par l'étrangeté de tels moments, de tels détours qui, en quelque sorte, se détachent, détonnent par rapport au fil suivi. Je vous laisse à rechercher dans *Juliette*, voire dans *Les 120 journées*⁶, ces quelques passages où les personnages, tout occupés à assouvir, sur *ces* victimes choisies, leur avidité de tourments, entrent dans *D*ses*/Afi* cette bizarre, singulière et curieuse transe — je vous le répète : plusieurs fois indiquée dans le texte de Sade — et qui s'exprime en ces mots étranges en effet, qu'il me faut bien ici articuler : « J'ai eu, *s'écrie le* tourmenteur, j'ai eu *D*ces cris de*/L,JO,CC* la peau du con ! ».

Ce n'est pas là, // trait qui va de soi dans le sillon de l'imaginable, et le 19 caractère privilégié, le 'moment d'enthousiasme, le caractère de trophée suprême

(5). J. Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, op. cit., s.27^{6.7.60}.

(6). D.A.F de Sade, "Histoire de Juliette ou les prospérités du vice", "Les 120 journées de Sodome ou l'école du libertinage", in *Œuvres complètes*, Paris, Pauvert, 1991 [Cf. *Juliette*, I, 1954, p.259 : « Lubin, disait-il alors en montrant ses doigts pleins du sang du valet, cher Lubin, je triomphe, j'ai eu la peau du con »].

brandi au sommet du chapitre est quelque chose qui, je crois, est suffisamment indicatif de ceci, c'est que quelque chose est cherché qui est en sorte l'envers du sujet, ce qui prend ici sa signification, de ce trait de gant retourné que souligne l'essence féminine de la victime : c'est du passage à l'extérieur de ce qui est le plus caché qu'il s'agit. Mais observons en même temps, que ce moment est en quelque sorte indiqué, dans le texte lui-même, comme étant totalement impénétré par le sujet, laissant justement ici masqué le trait de sa propre angoisse.

Pour tout dire, s'il y a quelque chose qu'évoquent, aussi bien ce peu de lumière que nous pouvons avoir sur la relation véritablement sadique, que la forme des textes explicatifs *s'en détournent,* le fantasme, s'il y a quelque chose qu'ils nous suggèrent, c'est en quelque sorte le caractère instrumental à quoi se réduit la fonction de l'agent. Ce qui, en quelque sorte dérobe, sauf en éclair, la visée de son action, c'est le caractère de travail de son opération : lui aussi a rapport à Dieu, c'est ce qui s'étale partout dans le texte de Sade. Il ne peut avancer d'un pas *sans* cette référence à l'être suprême en méchanceté, dont il est aussi clair pour lui que pour celui qui parle que c'est de Dieu qu'il s'agit.

'Il se donne, lui, un mal fou, considérable, épuisant, jusqu'à manquer son 20 but, pour réaliser ce que, dieu merci, c'est le cas de le dire, Sade nous épargne d'avoir à reconstruire, car il l'articule comme tel : pour réaliser la jouissance de Dieu.

Je pense vous avoir montré ici le jeu d'occultation par quoi angoisse et objet, chez l'un et chez l'autre sont amenés à passer au premier plan, l'un aux dépens de l'autre terme, mais en quoi aussi dans ces structures se désigne, se dénonce le lien radical de l'angoisse à cet objet en tant qu'il choit, par là même que sa fonction essentielle est approchée : par sa fonction décisive de reste du sujet. Le sujet comme réel.

Assurément, ceci nous incite à revoir, à mettre plus d'accent sur la réalité de ces objets, et en passant à ce chapitre suivant, je ne peux manquer de remarquer à quel point ce statut réel des objets, déjà pourtant pour nous repéré,

D*pour vous*/L,JO a été laissé de côté, mal défini par des gens qui se veulent pourtant *pourvus* CC*les "biologisants de la Ψse* des références ou des repères *biologiques de la psychanalyse*.

Est-ce que ce n'était pas l'occasion de s'apercevoir d'un certain nombre de traits qui ont leur relief et où je voudrais, comme je le peux et en poussant ma

D*enfin*/H,Afi charrue devant moi, vous introduire ? Car enfin, puisque nous les avons là, par L,JO,GM exemple sur le plat de la sainte Agathe, *les seins en question,* est-ce que ce n'est pas une occasion de réfléchir ? Puisque déjà on l'a dit depuis longtemps : 21

Afi l'angoisse apparaît dans la séparation, mais alors nous le voyons bien, *si* ce sont des objets séparables, ils ne sont pas séparables par hasard, comme la patte d'une sauterelle, ils sont séparables parce qu'ils ont déjà, si je puis dire, très suffisamment, anatomiquement un certain caractère plaqué. Ils sont là, accrochés. Ce caractère très particulier de certaines parties anatomiques, qui spécifie tout à fait un secteur de l'échelle animale, celui qu'on appelle

Afi précisément, non sans raison *les mammifères*. C'est même assez curieux, qu'on se soit aperçu du caractère tout à fait essentiel, signifiant à proprement parler de ce trait, car enfin, il semble qu'il y a des choses plus structurales que

L,CC,GM,JO les *mammes* pour désigner un certain groupe animal qui a de bien autres traits d'homogénéité par où on pourrait le désigner.

On a choisi ce trait, sans doute, et n'a-t-on pas eu tort, mais c'est bien un des cas où l'on voit le fait que l'esprit d'objectivation n'est pas lui-même sans JO || JO*!* être influencé par la prégnance *de* la "fonction psychologique" ! Je dirai, pour me faire entendre de ceux qui n'auraient pas encore compris : certain trait de la prégnance qui n'est pas simplement significatif, qui induit en nous certaine JO significations, *où* nous sommes les plus engagés.

JO*!* Vivipares, ovipares : division vraiment faite pour embrouiller ! car tous les D*lequel*/Afi animaux sont vivipares ! puisqu'ils engendrent des œufs dans *lesquels* il y a

22 un vivant, et tous les animaux sont ovipares ! puisqu'il n'y a pas de vivipares JO*!* qui n'ont viviparé à l'intérieur d'un œuf.

Mais pourquoi ne pas donner toute son importance à ce fait, vraiment tout à fait analogique par rapport à ce sein dont je vous parlais tout à l'heure, que pour les œufs qui ont un certain temps de vie intra-utérine, il y a cet élément irréductible à la division de l'œuf en lui-même qui s'appelle le placenta ; qu'il y a, là aussi, quelque chose de plaqué et que, pour tout dire, ce n'est pas tellement l'enfant qui pompe la mère de son lait, c'est le sein, de même que c'est l'existence du placenta qui donne, à la position de l'enfant à l'intérieur du corps de la mère, ses caractères parfois manifestes sur le plan de la pathologie de nidation parasitaire. Vous voyez où j'entends mettre l'accent : sur le privilège, à un certain niveau, d'éléments que nous pouvons qualifier d'ambocepteurs.

De quel côté est ce sein ? Du côté de ce qui suce ou du côté de ce qui est sucé ? Et, après tout, je ne fais rien là que de vous rappeler ce à quoi, effectivement, la théorie analytique a été amenée, c'est-à-dire à parler, je ne dirai pas indifféremment, mais avec ambiguïté, dans certaines phrases, du sein ou de la mère. Bien sûr, en soulignant que ce n'est pas la même chose, mais 23 est-ce bien tout que de qualifier le sein d'ob'jet partiel ?

Quand je dis ambocepteur, je souligne qu'il est aussi nécessaire d'articuler le rapport du sujet maternel au sein que le rapport du nourrisson au sein ; que la coupure ne passe pas pour tous les deux au même endroit ; *qu'il* y a deux L coupures si distantes qu'elles laissent même pour les deux des déchets >< Afi, V>si< différents car la coupure du cordon pour l'enfant, laisse séparée de lui une chute qui s'appelle les enveloppes. Cela est homogène à lui et continu avec son // ectoderme et son *entoderme*. Le placenta n'est pas tellement intéressé à D*endoderme* l'affaire.

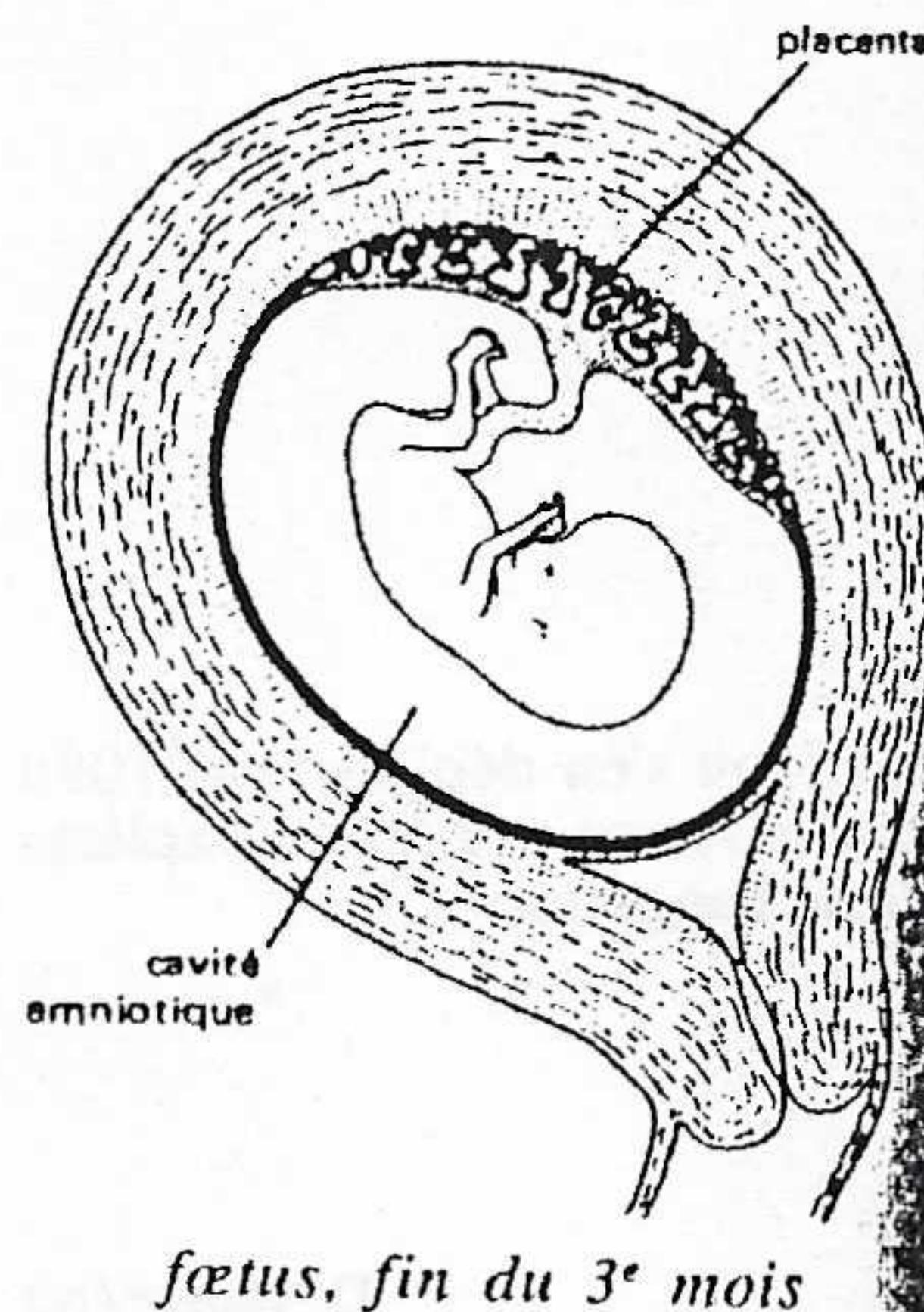
Pour la mère, la coupure se place au niveau de la chute du placenta. C'est même pour ça qu'on appelle ça des *caduques*, et la caducité de cet D*caduques* objet (a) est là ce qui fait sa fonction.

Eh bien, tout ceci n'est pas fait tout de suite pour vous amener à réviser certaines des relations déduites — déduites imprudemment — d'un brossage hâtif de ce que j'appelle *ces lignes* de séparation où se produit la chute, le D*une ligne*/L, JO1101, CC22 niederfallen typique de l'approche d'un (a), pourtant plus essentiel au sujet que toute autre part de lui-même, mais, pour l'instant, pour vous faire naviguer tout 24 droit sur ce qui est essentiel, à savoir vous apercevoir où cette interrogation se transporte, au niveau de la castration.

Car la castration : là aussi nous avons affaire à un organe. Avant de nous en tenir à la menace de castration, c'est-à-dire *à* ce que j'ai appelé le geste L possible, est-ce que nous ne pouvons pas, analogiquement à l'image que j'ai produite aujourd'hui devant vous, chercher si déjà nous n'avons pas l'indication que l'angoisse est à placer ailleurs ?

Car un phallus — puisqu'on se gargarise toujours de biologie, avec un caractère d'incroyable légèreté dans l'abord *du phénomène* —, un phallus, ce L n'est pas limité à ce champ *des mammifères* : il y a des tas d'insectes, D*du manifeste*/" diversement répugnantes, de la blatte au cafard, qui ont quoi ? Des dards. Ça va très, très loin, en effet, chez l'animal, le dard. Le dard, c'est un instrument, et dans beaucoup de cas — je ne voudrais pas faire un cours d'anatomie comparée, aujourd'hui, je vous prie de vous référer aux auteurs ; à l'occasion je vous les indiquerai —, le dard, c'est un instrument : ça sert à accrocher.

Nous ne connaissons rien des jouissances amoureuses de la blatte ou du 25 cafard. Rien n'indique pourtant qu'ils en soient privés. Il est même assez probable que jouissance et conjonction sexuelle ont toujours le rapport le plus étroit. Et qu'importe ! Notre expérience, à nous hommes, *et* l'expérience que nous pouvons présumer être celle des mammifères qui nous ressemblent le plus, *conjoignent* le lieu de la jouissance et l'instrument, le dard. Alors *que* nous D*:est*/JO, CC prenons la chose pour allant de soi, rien n'indique — tout indique même que là, DQu'on joigne*/V II JO



l'instrument copulatoire est un dard, ou une griffe, un objet d'accrochage, en tout cas un objet ni tumescent ni détumescible — /que / la jouissance soit liée à la fonction de l'objet.

Que la jouissance, l'orgasme, chez nous — pour nous limiter à nous —, coïncide avec, si je puis dire, la mise hors de combat, ou la mise hors de jeu de l'instrument par la détumescence, est quelque chose qui mérite tout à fait que nous ne la tenions pas pour quelque chose, si je puis dire, qui est, comme s'exprime Goldstein⁷, dans la *Wesenheit*, dans l'essentialité de l'organisme.

Cette coïncidence, d'abord, n'a rien de rigoureux, à partir du moment où on y songe, ensuite, elle n'est pas, si je puis dire, dans la nature des choses de l'homme. En fait, qu'est-ce que nous voyons avec la première intuition de Freud sur une certaine source de l'angoisse ? Le *coitus interruptus*. C'est justement le cas où, par la 'nature même des opérations en cours, l'instrument est mis au 26 jour dans sa fonction, soudain déchu, de l'accompagnement de l'orgasme, en tant que l'orgasme est supposé signifier une satisfaction commune.

Je laisse cette question en suspens. Je dis simplement que l'angoisse est promue par Freud, dans sa fonction essentielle, là justement où l'accompagnement de la montée orgasmique, avec ce qu'on peut appeler la mise en exercice de l'instrument, est justement disjointe. Le sujet peut en venir à l'éjaculation mais c'est une éjaculation au-dehors, et l'angoisse est justement provoquée par le fait qui est mis en valeur, ceci que j'ai appelé tout à l'heure *la mise hors de jeu* de l'appareil, de l'instrument dans la jouissance. La subjectivité, si vous voulez, est focalisée sur la chute du phallus. Cette chute du phallus, elle existe aussi bien dans l'orgasme accompli normalement *in situ* ; c'est justement là-dessus que mérite d'être retenue l'attention, pour mettre en valeur une des dimensions de la castration.

Comment est vécue la copulation entre homme et femme ? C'est là ce qui permet à la fonction de la castration — à savoir au fait que le phallus est plus significatif, dans le vécu humain, par sa chute, par sa possibilité d'être objet que par sa présence —, c'est là ce qui désigne la possibilité de la place de la castration 'dans l'histoire du désir.

Ceci, il est essentiel de le mettre en relief, car sur quoi ai-je terminé la dernière fois ? sinon à vous dire : tant que le désir n'est pas situé structuralement, n'est pas distingué de la dimension de la jouissance ; tant que la question n'est pas de savoir quel est le rapport et s'il y a un rapport, pour chaque partenaire, entre le désir, nommément le désir de l'Autre, et la jouissance, toute l'affaire est condamnée à l'obscurité.

Le point de plan-clivage, grâce à Freud, nous l'avons. Cela seul est miraculeux. Dans la perception ultra-précoce que Freud a eue de son caractère essentiel, nous avons la fonction de la castration. Elle est intimement liée aux traits de l'objet caduc, de la caducité comme le caractérisant essentiellement. C'est seulement à partir de cet objet caduc que nous pourrons voir ce que veut dire qu'on ait parlé d'objet partiel. En fait, je vous le dis tout de suite, l'objet partiel, c'est une invention du névrosé, c'est un fantasme. C'est lui qui en fait

D*Tout*/L un objet partiel. *Pour* ce qui est de l'orgasme et de son rapport essentiel avec la fonction que nous définissons *la chute du plus réel du sujet*, est-ce que vous

Afin*d'analyste* n'en avez pas eu — ceux qui ont ici une expérience *d'analystes* — plus d'une fois le témoignage ? Combien de fois 'vous aura-t-il été dit qu'un sujet aura eu, 28 je ne dis pas forcément son premier mais un de ses premiers orgasmes au moment où il fallait rendre, en toute hâte, la copie d'une composition ou d'un dessin qu'il fallait rapidement terminer, et où l'on ramassait quoi ? Son œuvre,

D*absolument*/L ce sur quoi il était *essentiellement* attendu. À ce moment-là — quelque chose à arracher de lui, le ramassage des copies —, à ce moment-là il éjacule ; il éjacule au sommet de l'angoisse, bien sûr.

(7). K. Goldstein, *La structure de l'organisme*, op. cit.

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'éros ; quels sont les versants respectifs de cette angoisse, du côté de la jouissance et du côté du désir ?

C'est ce que nous essaierons *d'engager* la prochaine fois.

Afin de dégager*

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'éros ; quels sont les versants respectifs de cette angoisse, du côté de la jouissance et du côté du désir ?

C'est ce que nous essaierons *d'engager* la prochaine fois.

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'éros ; quels sont les versants respectifs de cette angoisse, du côté de la jouissance et du côté du désir ?

C'est ce que nous essaierons *d'engager* la prochaine fois.

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'éros ; quels sont les versants respectifs de cette angoisse, du côté de la jouissance et du côté du désir ?

C'est ce que nous essaierons *d'engager* la prochaine fois.

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'éros ; quels sont les versants respectifs de cette angoisse, du côté de la jouissance et du côté du désir ?

Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'éros ; quels sont les versants respectifs de cette angoisse, du côté de la jouissance et du côté du désir ?